

CHATOMUKH



XX^e ANNÉE
JANVIER
FEVRIER
2014

JOURNAL INDÉPENDANT D'INFORMATION ET D'OPINION SUR LE CAMBODGE

ចតុមុខ

N°264-265



Cambodge passé, présent

Editorial

Cambodge, passé, présent

Quel est l'horizon de la politique cambodgienne ? À cette question où se noue la relation complexe entre inquiétudes et espérances, les résultats des élections législatives du 28 juillet dernier n'ont pas apporté de réponse claire. Toute politique est d'abord un discours cohérent et fondateur, dont les mots, leur sélection et leur agencement, deviennent des actes. Mais pour les élites cambodgiennes, la politique est surtout un pari. Le camp du pouvoir en place mise sur la capacité du Premier ministre HUN Sen à repousser ce vent de révolte incertain et inattendu qui a soufflé sur le Cambodge en cette fin d'année 2013. Quant à l'opposition, vaillante mais naïve, elle fonde tout son espoir sur le charisme de son chef SAM Rainsy pour créer l'événement où l'ordre établi serait aboli et demain serait tout. Dans ces conditions, il est donc évident que les sujets décisifs de notre époque et les questions sur l'état du pays n'ont été abordés, une fois de plus, que sous l'angle du calcul et de l'opportunisme politiques.

Pour appréhender les réalités cambodgiennes, il faut aller voir les artistes. Ceux, bien sûr, dont l'œuvre exprime leur époque. Ainsi, tout le long de ces dernières années, le cinéaste franco-khmer Rithy PANH combine comme à son habitude les genres du documentaire et de la fiction pour expliciter ce qui lui semble devoir être les phénomènes marquants du Cambodge d'aujourd'hui. Ce sont les traumatismes subis durant la période Khmère Rouge. C'est aussi le traumatisme d'une société jadis essentiellement agraire qui est en voie d'urbanisation rapide. Celle-ci tente paradoxalement de se reconstruire dans un contexte de marchandisation sauvage, à travers laquelle toutes les valeurs a minima d'une cohésion sociale ont volé en éclats.

L'œuvre de Rithy PANH peut se lire comme un va et vient entre la nécessité de comprendre l'extrême violence perpétrée et subie sous le régime Khmer Rouge [Bophana, une tragédie cambodgienne (1996), S-21, la machine de mort khmère rouge (2002), Duch, le Maître des forges de l'enfer (2011), L'image manquante (2013)] et cette autre violence à savoir le viol d'une société paysanne malmenée par l'urbanisation galopante [Les gens de la rizière (1994)]. Le réalisateur pose aussi son regard sur le monde urbain, convergence de toutes les tensions sociales [Un soir après la guerre (1997)]. La ville a

été la victime privilégiée du régime Khmer Rouge dans les années 1975, puis elle est devenue le lieu où s'exercent les violences actuelles contre les déracinés venus d'une campagne en voie de destruction [La Terre des âmes errantes (1999)].

À travers son art, Rithy PANH veut raconter à sa manière les faits se rapportant à l'histoire complexe du Cambodge contemporain, sans pour autant transformer en spectacle ce que les Cambodgiens ont vécu. Les figurines figées de son dernier film *L'image manquante* (2013) qui ne parlent pas pendant une heure et demie en sont une parfaite illustration. La force de ces personnages, c'est justement leur immobilité qui permet une certaine pureté dans l'approche artistique sur un tel sujet, la douleur et la souffrance sous le régime des Khmers Rouges. Par ces images, le cinéaste Rithy PANH cherche à montrer que dans un pays où l'Histoire a été réécrite, il est fondamental de revenir sur ce passé pour mieux le comprendre.

Dans cette perspective, il faut considérer que le projet de recréer, en khmer, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, la pièce mythique écrite par Hélène CIXOUS et mise en scène par Ariane MNOUCHKINE en 1985, a fait œuvre utile. Les deux comédiens français, Georges BIGOT et Delphine COTTU, partis au Cambodge pour former et diriger la trentaine de jeunes artistes d'une troupe de cirque de Battambang, se sont rapidement rendus compte que leurs apprentis comédiens, dont beaucoup sont orphelins, ne connaissent rien de leur propre histoire ni de celle de leur pays. Il a donc fallu d'abord enseigner les faits, les dates essentielles et la chronologie des événements. En effet, cette pièce se veut être la représentation de l'histoire du Cambodge de 1955, le début du Sangkum Reastr Niyum, à 1979, la chute du régime des Khmers Rouges, et ce, à travers le personnage du Roi-Père NORODOM Sihanouk.

En octobre dernier, sur la scène du Théâtre du Soleil dans la grande nef de la Cartoucherie de Vincennes, comme en 1985, ces événements historiques ont été traités comme des rouages dramatiques dans lesquels s'insèrent les moments de suspens et de rebondissements d'une histoire qui se termine en tragédie. La cri-

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

tique parisienne a salué la performance de la jeune comédienne SAN Marady qui a endossé avec éclat le rôle de Norodom Sihanouk. Dans la pièce, elle et les autres acteurs qui ont incarné les figures de Henry Kissinger, Alexei Kossyguine, Zhou Enlai, Lon Nol, Khieu Samphan, Ieng Sary, Pol Pot, ont montré que le cours de l'histoire aurait pu être changé. Avant l'issue fatale du 17 avril 1975, une initiative de la France qui avait précisément pour but d'empêcher la prise de pouvoir par les Khmers Rouges, n'a finalement pas abouti du fait de l'entêtement du chef de la diplomatie américaine Henry Kissinger.

Étienne MANAC'H, ambassadeur de France en Chine de 1969 à 1975, l'auteur de ce plan de sauvetage du Cambodge et de ses habitants, apparaît dans la pièce. L'ancien directeur d'Asie au Quai d'Orsay connaissait la complexité des affaires chinoises et indochinoises. Depuis son poste à Beijing, il savait pertinemment que si la confrontation militaire perdurait, la victoire des Khmers

Rouges allait être inéluctable. Le Cambodge deviendrait alors un pays communiste dirigé par des nationalistes purs et durs. Grâce à ses relations privilégiées avec ZHOU Enlai et NORODOM Sihanouk il a alors tenté de promouvoir une alternative. Il s'agissait pour la France de convaincre les États-Unis de soutenir le Prince Sihanouk dans un processus d'union nationale qui aurait fait contrepoids à la force des Khmers Rouges. En dépit de la persévérance et des efforts du diplomate français, la voix de la raison n'a pas été entendue.

Aujourd'hui comme hier, les choses n'ont indéniablement pas changé. Face aux problèmes plus urgents du monde, le sort d'un petit pays pauvre et sans importance comme le Cambodge peut toujours attendre. Mais comme disait Rithy PANH, « tous les hommes ne sont pas mauvais », il est donc encore temps de changer la donne pour que l'Histoire retrouve tout son sens en terre cambodgienne.

Dans ce numéro :

EDITORIAL <i>Cambodge, passé, présent</i>	2-3
LE TRAVAIL DU CINÉASTE RITHY PANH <i>Comment tourner la page et se reconstruire ?</i>	4-10
DÉBAT ENTRE FRANÇOIS ROUX ET RITHY PANH <i>Divergences sur le verdict de Duch</i>	11-12
ENTRE THÉÂTRE ET RÉALITÉ <i>L'histoire du Cambodge sur scène</i>	13-18
ÉTIENNE MANAC'H LES MÉMOIRES D'UN GRAND TÉMOIN DE L'HISTOIRE <i>« En politique étrangère, l'histoire n'a pas de patience »</i>	24-41
UNE TENTATIVE SECRÈTE DE SAUVETAGE DU CAMBODGE <i>Par Marc MENGUY</i>	42-50
BIOGRAPHIE DE MARC MENGUY	51

Pour s'abonner



o Abonnement France : 27,50 €

o Abonnement Étranger : 31,90 €

o Soutien de : €

Chèque à libeller à l'ordre de CHATOMUKH

Directeur de la Publication

M. Ly Sakada

Comité de rédaction

Eng Bruno, Kim Long Sonia, Low Tony, Tan Morena, Taing Samreth, Françoise Radloyes, Khien Marianne

CHATOMUKH BP 60269 - 75625 PARIS Cedex 13

mail : chatomukh@yahoo.fr

Imprimerie

RL Façonnage - 6 bis chemin de la Couture
95500 BONNEUIL-EN-FRANCE

Entre théâtre et réalité

L'histoire du Cambodge sur scène

En 1985, Colette GODARD, journaliste et critique dramatique au journal *Le Monde*, écrivait : « Le personnage de Norodom Sihanouk apparaît comme un Machiavel ludique, Hamlet en conversation familière avec le fantôme de son père, démagogue bonasse, roi humilié qui survit aux trahisons, au massacre de sa famille, prince acharné à vouloir l'indépendance de son trop petit pays, meneur entraîné dans l'engrenage des mensonges, des dérapages, des échecs, l'engrenage de l'histoire ». « Ce spectacle écrit par Hélène CIXOUS suivait avec un soin pointilleux la chronologie de trente ans d'histoire du Cambodge dans une mise en scène à la rigueur étincelante d'Ariane MNOUCHKINE. Cette dernière déplaçait sur scène la violence immédiate et désordonnée de l'histoire, du destin de ceux qui la font, de ceux qui la subissent et qui sont là, vivants ou morts, mais dont l'action pèse encore sur nos existences (...) La réalité a besoin d'un filtre pour se faire théâtre. Ici, l'éloignement géographique en tenait lieu », analysait la journaliste du *Monde* [1].

En 2013, toujours dans les colonnes du *Monde*, la journaliste Fabienne DARGE a écrit : « À épopée exceptionnelle, accueil exceptionnel : le public s'est levé comme un seul homme, dimanche 6 octobre, au Théâtre du Soleil, à l'issue de la première représentation en intégrale de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, aujourd'hui recréée, en khmer, par de jeunes comédiens cambodgiens. Dans la salle, l'émotion était palpable. Cet accueil est venu saluer une aventure d'une ampleur peu commune, qui excède très largement les cadres du théâtre par sa portée historique et politique (...) La force de ce Sihanouk, version khmère, tient aussi au remarquable travail mené par Georges Bigot – qui fut le Sihanouk historique d'Ariane Mnouchkine – et par Delphine Cottu – actrice dans la troupe actuelle du Soleil – avec les jeunes comédiens cambodgiens. Avouons-le : on ne s'attendait pas à un tel niveau de jeu. Tous font exister leur personnage avec une sensibilité particulière (...) Mais c'est surtout le Sihanouk de San Marady qui im-

pressionne. Ce petit bout de femme de 25 ans, qui mesure un mètre cinquante, s'empare de la figure du roi avec une puissance et une intelligence de jeu sidérantes. Elle semble avoir tout compris de ce personnage éminemment théâtral qu'était Norodom Sihanouk, qui se qualifie lui-même, dans la pièce, de « marionnette de l'histoire » et se démène pour échapper à ses manipulateurs », a ajouté la journaliste [2].

La prise de la capitale cambodgienne par les Khmers Rouges est l'élément pivot de la pièce. Sur scène, les événements qui ponctuent l'histoire du pays s'enchaînent autour du 17 avril 1975. Coïncidence de l'Histoire, en octobre 2013, au Cambodge, les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC) ouvraient le « mini-procès » des deux anciens dirigeants Khmers Rouges KHIEU Samphan et NUON Chea qui sont jugés pour un fait précis : « l'évacuation de Phnom Penh, entamée le 17 avril 1975 et ayant entraîné de nombreuses atrocités ». Les autres crimes reprochés aux accusés seront examinés lors d'hypothétiques futurs « mini-procès ». Deux autres anciens dirigeants Khmers Rouges étaient également poursuivis par les CETC : IENG Sary, l'ancien chef de la diplomatie, décédé le 14 mars 2013, et son épouse, IENG Thirith, l'ancienne ministre des Affaires sociales, libérée en septembre 2012 après avoir été déclarée « démente ». Selon les chercheurs, « IENG Sary est l'un des rares leaders Khmers Rouges à avoir apporté un soutien public aux purges massives du régime au sommet de sa paranoïa » [3].

Dans la pièce, lors d'une scène évoquant une réunion des dirigeants Khmers Rouges au bord du Mékong qui va décider du sort de Phnom Penh après la prise de la ville, le personnage de IENG Sary clame : « Il s'agit de vider l'abcès, d'un seul coup de lancette. De déloger les ennemis, de fracasser les nids de tous ces rats, de prévenir toute subversion par une manœuvre inattendue et radicale. Nous n'allons pas transporter les rats en limousine et les installer dans un palais ! ». En septembre 1975, l'hebdomadaire *Newsweek* a publié une



SAN Marady, dans la mise en scène de Georges BIGOT et Delphine COTTU en 2013





Georges BIGOT et SAN Marady interprète du rôle du Prince Sihanouk @Michèle Laurent, 2011

interview de IENG Sary qui a répondu à la question de savoir pourquoi Phnom Penh avait été vidée de sa population. Une lecture croisée de l'interview et de la réplique de la pièce n'est pas inintéressante lorsque l'histoire se fait théâtre, du vrai et du grand théâtre qui met à jour les mécanismes du pouvoir Khmer Rouge [4].

Dans la pièce, les comédiens ont fait allusion à des négociations qui auraient pu changer le cours de l'Histoire. Dans une scène, à Phnom Penh, LONG Boret, nouveau Premier ministre, déclare à John-Gunther DEAN, ambassadeur des États-Unis au Cambodge : « Si seulement nous pouvions attendre la saison des pluies ! Je n'hésiterais pas à supplier Sihanouk de reprendre le pouvoir ». Une autre scène, à Beijing, Étienne MANAC'H, ambassadeur de France en Chine qui a proposé la médiation de son pays dans la recherche d'une solution, s'adresse au Prince Sihanouk : « Consentez-vous à me confier cette mission de dernière chance, Monseigneur ? ». Le haut diplomate français, fin connaisseur de la Chine et de l'Indochine, était incontestablement celui qui connaissait le mieux l'état d'esprit de NORODOM Sihanouk qui, en exil, résidait également à Beijing. Étienne MANAC'H savait que le coup d'état du 18 mars 1970 dont le Prince avait été victime avait entraîné une volonté évidente de sa part de reprendre l'initiative. Il savait aussi qu'en appelant à la résistance contre LON Nol, soutenu par les Américains, le Prince n'ignorait pas le risque d'être instrumentalisé par les Khmers Rouges qui tenaient le terrain. En Chine, le Prince était sous la surveillance de IENG Sary, qui refusait toute forme de concession. Dans une scène de la pièce, le dirigeant Khmer Rouge, soupçonneux et hai-

neux, déclare à l'ancien souverain du Cambodge : « Vous n'allez pas nous trahir ? Hein ? Pas de négociations ! Pas de simulacres de paix ! Pas de divisions ! ». Témoin de l'Histoire qui était en train de se faire, l'ambassadeur français voulait éviter que le Cambodge ne tombe entre les mains des Khmers Rouges alors connus seulement pour leur fanatisme idéologique. Il a ainsi regretté qu'en 1973 le Président Georges POMPIDOU n'ait pas saisi l'occasion que lui avait offerte le Premier ministre chinois ZHOU Enlai de donner un rôle appréciable à la France pour aider au règlement du problème cambodgien. « Nous avons manqué le coche parce que nous sommes timorés. On ne nous demandait pourtant pas de cogner contre l'Amérique, seulement de tenter de faire ensemble appel à sa raison », avait écrit Étienne MANAC'H dans le tome quatre de ses mémoires [5].

En dépit des difficultés, l'ambassadeur français n'avait pas ménagé sa peine pour démontrer le mécanisme de ce qui aurait pu être une vraie négociation pour sortir le Cambodge de l'impasse. Il avait rendu compte de cela à plusieurs ministres qui se sont succédé aux Affaires étrangères et même à deux présidents de la République, Georges POMPIDOU puis Valéry GISCARD d'ESTAING, finalement le seul à prêter une oreille attentive à l'analyse de son ambassadeur en Chine. L'épisode de cette tentative diplomatique de sauvetage du Cambodge, méconnu des chercheurs, a été brièvement évoqué par le journaliste William SHAWCROSS dans son ouvrage *Une tragédie sans importance* (Ed Balland, 1979), et également dans la pièce d'Hélène CIXOUS et d'Ariane MNOUCHKINE. Aussi, un ancien haut diplo-



Scène de la pièce : dialogue entre le Prince Sihanouk et le Roi Défunct, NORODOM Suramarit en 1985, (en haut) et en 2013 (en bas).



Georges BIGOT et Delphine COTTU © Arno LAFONTAINE

mate français Marc MENGUY qui avait été un des collaborateurs d'Étienne MANAC'H à la Direction Asie au Quai d'Orsay, a tenu à décrire dans le détail « cette initiative qui revêtait, outre les aspects diplomatique et politique, un caractère humanitaire » [6].

La journaliste Françoise GIROUD a été deux fois secrétaire d'État sous la présidence de Valéry GISCARD d'ESTAING, à la Condition féminine, entre juillet 1974 et août 1976, puis à la Culture jusqu'en mars 1977. Quelques mois après avoir quitté son poste ministériel, elle publie un ouvrage dans lequel elle relate une scène d'un conseil des ministres : « ... exposé du ministre des Affaires étrangères indiquant qu'il ne faut pas, selon lui, dramatiser sur la situation du Cambodge parce que « renvoyer les gens à la rizière, on y trouve des poissons, j'en ai même pêché. Ils ne mourront pas de faim ». « Si on envoyait le Quai d'Orsay à la rizière ? », suggère Valéry Giscard d'Estaing, suave » [7].

[1] *Théâtre du soleil : retour sur 50 ans de créations*, Emmanuelle Jardonnet, Le Monde, 23 Avril 2014

[2] *L'épopée de Sihanouk, dans tout son souffle shakespearien*, Fabienne Darge, Le Monde, 7 Octobre 2013

[3] *Mort de Ieng Sary, ancien ministre khmer rouge*, AFP, 14 Mars 2013

[4] Cf IENG Sary, « porte-voix » du régime Khmer Rouge. Lorsque l'histoire se fait théâtre

[5] Cf Étienne MANAC'H, les mémoires d'un témoin de l'Histoire. « En politique étrangère, l'histoire n'a pas de patience »

[6] Cf Marc MENGUY, *Une tentative secrète de sauvetage du Cambodge*, janvier 2014

[7] *La comédie du pouvoir*, Françoise Giroud, Ed Fayard, 1977